

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	56 (1927)
Heft:	14
Rubrik:	Quelques beaux textes de Pestalozzi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

10 centimes pendant six mois d'hiver seulement. Le système a son bon côté au point de vue éducatif : l'enfant, qui participe à l'achat de l'ouvrage, se rend compte des difficultés financières, se forme à la solidarité, s'attache à ce qui est partiellement son œuvre ; de bonnes volontés se découvrent. La récolte des sous du premier mai, la récolte triennale des hennetons, la location de livres aux particuliers (5 centimes le volume) apportent bientôt un secours sérieux à notre modeste institution.

Il est bon, en outre, de centraliser ses commandes à l'Office général du Livre, rue de Bagneux, 14 bis, Paris VI^e, ou à quelque autre librairie, qui n'est pas nécessairement en France, pour éviter la correspondance avec plusieurs maisons. De plus, on accorde aux instituteurs et bibliothèques un escompte de 10 % et on leur ouvre un compte, qui peut être débiteur à l'occasion de fluctuations ou de majorations de prix.

Par les moyens susmentionnés, une bibliothèque scolaire enrichit ses rayons de quarante-cinq à cinquante livres par an.

Marsens.

F. MAURON.

Quelques beaux textes de Pestalozzi

Le premier développement des forces de l'enfant doit venir de sa participation au travail de la maison paternelle ; car ce travail est nécessairement ce que le père et la mère entendent le mieux, ce qui fixe le plus leur attention, ce qu'ils peuvent le mieux enseigner.

Mais, indépendamment de cette circonstance, le travail en vue des besoins réels n'en est pas moins le plus sûr fondement d'une bonne éducation. Exciter l'attention de l'enfant, exercer son jugement, éléver son cœur à de nobles sentiments, voilà, je crois, les buts essentiels de l'éducation ; et quel moyen plus sûr de les atteindre que d'exercer l'enfant, de bonne heure, aux divers travaux que nécessitent les circonstances journalières de la vie domestique.

Rien n'exerce mieux l'attention que le travail en général, parce que, sans une attention soutenue, le travail ne peut pas être bien fait ; mais c'est surtout vrai de celui qui est à la portée des enfants dans un ménage, car il varie sans cesse et de mille manières et oblige l'attention à se porter sur un grand nombre d'objets différents.

C'est aussi en se livrant de bonne heure à des travaux de toute espèce que l'homme acquiert un jugement sain ; car tous ces travaux s'exécutent dans les circonstances variables qu'il faut pour réussir et apprécier bien ; et tout défaut de jugement en compromet le succès d'une manière qui ne tarde pas à sauter aux yeux de l'enfant.

Enfin, c'est encore le meilleur moyen d'ennoblir le cœur de l'homme et de le préparer à toutes les vertus domestiques et sociales. Car, pour apprendre à l'enfant l'obéissance, le dévouement et le support, je ne crois pas que rien puisse remplacer un travail auquel il se livre régulièrement, avec toute sa famille et avec les habitués de la maison.

En général, l'art et les livres ne remplaceraient nullement ce travail. La

meilleure histoire, le tableau le plus touchant que l'enfant trouve dans un livre n'est pour lui qu'une espèce de rêve, quelque chose qui ne tient à rien de réel et qui manque de vérité positive ; tandis que tout ce qui se passe sous ses yeux, dans la chambre de famille, se lie, dans sa tête, à mille images semblables, à toute son expérience, à celle de ses parents, de ses voisins, et le conduit sûrement à une vraie connaissance des hommes, à un véritable esprit d'observation.

(*Feuilles suisses.*)

* * *

[Comme on lui reprochait d'être quelque peu enfant :]

Je veux l'être jusqu'au tombeau ; il est si doux d'être un peu enfant, de croire, de se confier, d'aimer ; de revenir de ses fautes, de ses erreurs, de sa folie ; d'être meilleur et plus simple que tous les fripons, et par leur méchanceté de devenir enfin plus sage qu'eux. C'est un bonheur de croire toujours le bien de la part des hommes, malgré tout ce qu'on voit et tout ce qu'on entend ; lors même qu'on est trompé chaque jour, de croire chaque jour encore au cœur humain, et de pardonner au sage comme au fou de ce monde, lorsque chacun, de son côté, ils cherchent à nous égarer.

(*Feuilles suisses.*)

* * *

Je voulais prouver par mon essai [à Stans] que l'éducation publique doit imiter les moyens qui font le mérite de l'éducation domestique, et que ce n'est que par cette imitation qu'elle peut avoir du prix pour l'humanité. L'instruction scolaire, si elle ne tient pas compte des circonstances de la vie domestique et de tout ce qui est nécessaire à l'éducation de l'homme, ne peut conduire, selon moi, qu'à un amoindrissement artificiel et méthodique du genre humain.

Toute bonne éducation exige que l'œil maternel puisse lire sûrement, jour par jour, heure par heure, tout changement de l'état de l'âme de l'enfant, dans ses yeux, sur ses lèvres et sur son front.

Elle exige essentiellement que la force de l'éducateur ne soit pas autre chose que la force d'un père, vivifiée par l'ensemble des circonstances de la vie domestique.

Tel est le fondement sur lequel je bâtissais. Il fallait que mes enfants reconnussent, dès l'aube du matin jusqu'à la fin de la soirée, et à chaque instant, sur mon front et sur mes lèvres, que mon cœur était à eux, que leur bonheur était mon bonheur, et leurs plaisirs mes plaisirs.

(*Lettre sur son séjour à Stans.*)

* * *

L'homme ne devient homme que par l'éducation ; mais ce guide que nous possédons, que nous nous donnons à nous-mêmes, doit, à son tour, quoi qu'il fasse et quelque loin qu'il nous conduise, s'attacher fermement à suivre la marche simple de la nature. L'éducation, en effet, quelle que soit toujours l'importance de son œuvre, quelque hardiesse qu'elle apporte à dépouiller de la condition et même des prérogatives de l'animalité, n'en est pas moins incapable d'ajouter un atome à l'essence du procédé par lequel notre espèce s'élève d'intuitions confuses à des conceptions nettes. Elle ne le doit pas non plus. Elle remplit absolument sa mission, qui est de nous perfectionner, quand elle se borne à nous développer exclusivement dans cette direction ; et, chaque fois qu'elle essaie de nous entraîner dans une autre voie, elle nous ramène en arrière et nous rejette

d'autant dans une condition qui n'est pas celle de l'humanité et d'où l'auteur de notre organisation l'a chargée de nous retirer. La manière d'être de la nature, d'où procède la forme de développement qui convient à notre espèce, est immuable et éternelle, et, appliquée à l'éducation, elle en est, elle doit en être la base éternelle et immuable. C'est pourquoi, aux yeux de tout observateur non superficiel, l'éducation apparaît, à son plus haut degré de splendeur, comme un grand édifice, qui s'est élevé, par l'addition insensible et successive de petites parties, sur un roc massif et indestructible, et qui repose inébranlable sur ce roc, aussi longtemps qu'il y demeure intimement lié, mais croule tout à coup, s'émette et se réduit au néant des particules dont il était formé, dès que le lien qui l'unit au rocher vient à se rompre sur une longueur seulement de quelques lignes. Quelle que soit l'immensité des résultats, directs ou indirects, produits par l'éducation, prenez en détail et un à un les perfectionnements qu'elle apporte à l'évolution naturelle, ou plutôt qu'elle édifie sur cette base : ils sont petits et imperceptibles. Les procédés qu'elle emploie pour le développement de nos facultés se bornent essentiellement à rassembler, dans un cercle plus étroit et en séries coordonnées, les objets que la nature nous offre disséminés, très éloignés de nous et confus ; ils se bornent à soumettre de plus près ces objets à nos sens, dans des conditions qui viennent en aide à notre mémoire et qui habituent nos sens mêmes à nous montrer les choses extérieures en plus grand nombre, plus longtemps et d'une manière plus précise. Aussi toute la puissance de l'éducation repose-t-elle sur la conformité de son action et de ses effets avec les effets essentiels de la nature elle-même ; — ses procédés et ceux de la nature ne sont qu'une seule et même chose.

(*Comment Gertrude instruit ses enfants.*)

La fonction d'une Ecole normale. — L'Ecole normale n'est pas et ne peut être un établissement qui se contente de munir un futur instituteur des matières nécessaires pour enseigner, sans trop d'erreurs, le savoir élémentaire ; elle doit former des âmes assez riches, assez fortes, assez sûres d'elles-mêmes, assez vivantes et pleines, assez capables de renoncements et de dévouements, pour former d'autres âmes. La puissance réalisatrice d'un homme, bien davantage que de ses connaissances, dépend de son caractère, de sa ténacité, de la domination qu'il a sur lui-même, toutes qualités que l'instruction ne produit pas. Pour former plus tard des caractères, nos futurs maîtres doivent être eux-mêmes des caractères. Une telle formation exige qu'on sacrifie bien des caprices, bien des susceptibilités, bien du laisser-aller, bien des convoitises et des passions. Les jeunes gens qui sentent se réveiller en eux une turbulente individualité ne s'y astreignent pas volontiers ; nous avons le devoir de les y aider, souvent malgré eux-mêmes et contre eux-mêmes ; car, selon l'énergique expression de Fœrster, « il faut que l'individualité soit réduite à un complet assujettissement, si la personnalité supérieure doit arriver au pouvoir ». Une discipline sérieuse, un strict ordre du jour, une docilité généreuse aux directions et aux injonctions des supérieurs, la collaboration intérieure de la conscience et de la bonne volonté, voilà ce qui, avec une intention surnaturelle et la grâce de Dieu, procurera à notre normalien cet insigne bienfait : « être élevé à quelque chose de mieux, de plus grand et de plus fort que ce qu'il est. Et l'on n'y arrivera pas sans une obéissance stricte ». On pourrait soupçonner le directeur de l'Ecole normale de « prêcher pour sa paroisse », en tenant ce langage ; or, il ne fait que citer textuellement le très moderne pédagogue Frédéric Wilhelm Fœrster (*Ecole et caractère*, 4^{me} éd., p. 155 et 160). Et celui-ci s'est borné à commenter la parole du Christ : « Le grain de froment ne porte pas de fruit, s'il ne meurt d'abord ». (S. Jean, XII, 24.)